

RÉSILIENCE DANS L'ÉCONOMIE AGRICOLE IVOIRIENNE : ENTRE DIVERSIFICATION DES PRATIQUES ET MOBILISATION DES RESSOURCES SOCIALES

Aphoua Tehia Paule KOFFI-SEMI

Doctorante

Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan-Cocody

Institut d'Ethnosociologie

Résumé

En Côte d'Ivoire, les agriculteurs font face à de multiples défis : la pression foncière et les changements climatiques et sociaux. Ces éléments contribuent à une paupérisation croissante des producteurs. Pourtant, ceux-ci continuent l'activité agricole et font preuve d'ingéniosité pour résister à ces différents chocs en adoptant de façon nuancée des stratégies d'adaptation diverses, d'où leur résilience. Dans ce contexte, le présent article vise à évaluer les stratégies mises en œuvre par les producteurs pour surmonter ces chocs. Une enquête mixte à dominance qualitative a été menée dans la région de l'Agnéby Tiassa. Les résultats de l'étude montrent que les producteurs profondément décidés à poursuivre l'activité agricole mettent en œuvre des stratégies d'adaptation et d'absorption des chocs pour faire face à la pression foncière et aux changements climatiques et sociaux.

Mots clés : Changements climatiques et sociaux, innovations, ressources sociales, résilience, agriculture

*Resiliencia economía agrícola de Costa de Marfil: entre diversificación de las prácticas y
movilización de los recursos sociales*

Resumen

En Costa de Marfil, los agricultores enfrentan múltiples desafíos: la presión de la tierra y el cambio climático y social. Estos elementos contribuyen a un empobrecimiento creciente de los productores. Sin embargo, los agricultores continúan la actividad agrícola y demuestran su ingenio para resistir a estas diferentes crisis adoptando de manera matizada estrategias de adaptación diversas, de ahí su resiliencia. En este contexto, el presente artículo tiene por objeto evaluar las estrategias aplicadas por los productores para superar estas perturbaciones. En la región de Agnéby Tiassa se realizó una encuesta mixta de predominio cualitativo. Los resultados del estudio muestran que los productores están profundamente decididos a continuar la actividad agrícola y están aplicando estrategias de adaptación y absorción para hacer frente a la presión de la tierra y al cambio climático y social.

Palabras clave: cambio climático y social, innovación, recursos sociales, resiliencia, agricultura

*Resilience in the Ivorian agricultural economy: between diversification of practices and
mobilization of social resources*

Abstract

In Côte d'Ivoire, farmers face multiple challenges: land pressure, climate and social change. These factors contribute to a growing impoverishment of producers. However, farmers continue to farm and are showing ingenuity to withstand these various shocks by adopting various adaptation strategies in a nuanced way, hence their resilience. In this context, this article aims to assess the strategies implemented by producers to overcome these shocks. A mixed, qualitative survey was conducted in the Agnéby Tiassa region. The results of the study show that producers deeply committed to pursuing agricultural activity are implementing adaptation and shock absorption strategies to address land pressure and climate and social change.

Keywords: Climate and social change, innovations, social resources, resilience, agriculture.

INTRODUCTION

En Côte d'Ivoire, l'agriculture est majoritairement extensive, très peu mécanisée et menée en grande partie par de petites exploitations familiales regroupées en milieu rural. Toutefois, saisissant l'opportunité des villes, certains maraichers ont développé quelques formes d'agriculture périurbaine. Par ailleurs, l'agriculture ivoirienne revêt quelques spécificités liées en premier lieu au fait que les conditions de pratique diffèrent d'une région à l'autre. En effet, au Nord on retrouve le climat tropical et une zone savanicole. Le sud du pays quant à lui se caractérise par une végétation jusqu'il y a peu luxuriante et un climat de type subéquatorial.

Concernant le climat, les valeurs réelles des températures à l'échelle nationale et mondiale sont plus chaudes que les prévisions climatiques faites il y a quelques années par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). La situation est de plus en plus préoccupante étant donné l'impact du changement climatique sur les rendements agricoles. Cette situation se ressent dans le choix du thème du SARA 2023 : *"l'agriculture africaine face aux chocs internes et externes : quelles innovations structurelles pour améliorer les secteurs agricoles et garantir la souveraineté alimentaire ?"*. Ce thème est la preuve que l'Etat ivoirien reste saisi par la problématique du développement de son secteur agricole. En effet, ce secteur est censé contribuer à la souveraineté alimentaire, à la sécurité alimentaire et nutritionnelle, à la lutte contre la pauvreté et à la création d'emploi (Loi n° 2015-537 du 20 juillet 2015 d'orientation agricole).

Par ailleurs, le cadre institutionnel et les plans nationaux de développement de la Côte d'Ivoire intègrent la promotion et la réglementation du secteur agricole comme des priorités nationales car l'agriculture occupe encore 46% de la population active ivoirienne. Cependant, en dépit des objectifs fixés par l'Etat, les retombées économiques et sociales de ce secteur sont difficilement perceptibles sur les agriculteurs. Ainsi, selon la dernière enquête des ménages, 54,9%, soit plus de la moitié des producteurs vivent en deçà du seuil de pauvreté, avec moins de 757 FCFA (environ 1,2 dollars) par jour (INS, 2015).

La pratique de l'agriculture est confrontée à des difficultés d'ordre matériel, humain et institutionnel. Celles-ci mettent à mal les populations du milieu rural qui se consacrent en grande majorité à l'agriculture. Avec le temps, l'on assiste à un délaissement croissant de la terre au profit d'autres activités dans les secteurs formel et informel. La migration d'un nombre croissant de jeunes vers les villes ou l'occident en est la symbolique. Si certains producteurs

quittent la profession, il convient de dire que plusieurs s’y maintiennent, développant des stratégies de résilience pour accroître leurs revenus.

La recension des écrits présente trois tendances majeures sur la problématique de la résilience dans l’économie agricole. En premier lieu, certains travaux décrivent les changements climatiques et sociaux comme des contraintes majeures. Et, ils montrent que ces phénomènes ont un impact sur les conditions sociales et économiques des producteurs (Kabore et al., 2019; Lida et al., 2016). En second lieu, des travaux s’intéressent à la description et à l’évaluation des stratégies adoptées par les producteurs en réponses aux chocs subis. Les conclusions de ces travaux révèlent que plusieurs stratégies se limitent à répondre au choc tandis que d’autres recherchent l’anticipation et la gestion des risques. Par ailleurs, elles peuvent même s’avérer nocives pour l’environnement. (Diallo et al., 2017; Dugué, 2012; Harouna et al., 2019). En dernier lieu, certains travaux font un dépassement des explications purement économiques en analysant les facteurs individuels, sociaux et institutionnels qui contribuent à renforcer la résilience des producteurs. (Calas, 2022; Elloumi, 2015; Tahirou et al., 2020).

De façon générale, l’on constate que la littérature existant sur la résilience des producteurs de cacao traite peu du recours aux circuits courts de commercialisation comme stratégie d’adaptation des producteurs de cette filière. Partant, la présente étude entend analyser les stratégies d’adaptation et de maintien des producteurs dans un contexte de mutations socioéconomiques et de changements climatiques. Pour ce faire, la première partie sera tout d’abord consacrée à la description des stratégies mises en place par les agriculteurs pour contrôler les incertitudes inhérentes au monde agricole. Ensuite, la seconde partie traitera de la mobilisation des ressources sociales par les agriculteurs pour assurer leur résilience.

1. Méthodologie

Cette étude de type empirique adopte une approche à la fois quantitative et qualitative. Cette approche permet de mieux saisir les interactions entre les différents acteurs de l’économie agricole. L’étude a mobilisé, comme technique de collecte de données : l’observation, les entretiens individuels semi-directifs et l’enquête par questionnaire. Cette étude se déroule dans la région de l’Agnéby Tiassa ; le choix de ce champ géographique se justifie par le désir de contribuer à l’avancement des connaissances établies par un précédent projet –REPROCROP¹–

¹ Le projet REPROCROP a été implémenté en Côte d’Ivoire par le CIRAD (unités de recherche AGAP et INNOVATION), le Laboratoire de Sociologie Economique et d’Anthropologie des Appartenances Symboliques (LAASSE) de l’université Félix Houphouët Boigny, les ONG Agricole Local Partner (ALP) et L’Institut pour la bonne Gouvernance le Développement et la Prospective (IGDP), en partenariat avec Bioversity International et le laboratoire HISOMA (France). Le Centre National de Recherche Agronomique (CNRA) et l’ANADER ont fourni

mis en œuvre par le CIRAD et financé par la fondation Agropolis en 2015. Nous y avons participé en tant qu'assistante de recherche. Les premiers constats de la présente étude ont ainsi été effectués dans la zone d'intervention et au cours de ce projet. De façon précise, un échantillonnage par boule de neige a été réalisé. Ainsi, un recensement de ces producteurs a été effectué dans deux (02) localités du département d'Agboville à savoir : Offoumpo et Aboudé Mandéké.

À l'issue de ce recensement, un total de 116 producteurs de cacao a été enregistré. Une enquête par questionnaire portant sur l'impact des changements climatiques et sociaux et les stratégies de résilience a été réalisée en avril 2023 auprès de ces 116 producteurs de cacao (échantillon exhaustif). Ensuite, des entretiens individuels semi directifs ont été réalisés auprès de 20 agriculteurs de la même zone, 01 technicien agricole spécialisé en cultures pérennes de l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER), et 02 représentants des autorités coutumières. Les entretiens ont porté sur les contraintes du monde agricole, le rapport à l'activité agricole et à l'Etat, les stratégies et ressources diverses mobilisées par les agriculteurs. Concernant cette seconde phase, la sélection des participants s'est aussi faite sur la base d'un échantillonnage par boule de neige (choix raisonné) en tenant compte du statut social des individus et de la capacité de ces derniers à fournir des informations de qualité sur le phénomène (légitimité sociologique). En effet, les participants à l'étude ont été sélectionnés par le recours à des connaissances (techniciens agricoles) sur le terrain. Les premiers agriculteurs interrogés ont par la suite indiqué d'autres agriculteurs qui pourraient être interrogés. La taille de l'échantillon quant à elle a été déterminée par le principe de saturation/triangulation (Sawadogo, 2020). Enfin, après la transcription des données et leur encodage, l'étude a procédé à une analyse de contenu thématique. Cette approche a ainsi permis d'évaluer les stratégies d'adaptation des agriculteurs de la zone d'étude en vue d'appréhender la relation entre la résilience des agriculteurs et la mobilisation des ressources sociales (variables de l'étude).

Les données qualitatives collectées ont été analysées à travers une analyse thématique. Pour ce faire, les enregistrements des interviews ont été retranscrits puis regroupés par rubrique avant d'être organisés et codés en thèmes suivant les concepts induits du corpus et déduits des guides d'entretien. Les données quantitatives recueillies ont quant à elles été traitées à partir du

des semences (noix de coco et boutures de manioc) pour distribution aux agriculteurs. Ce projet a permis de réaliser une étude sur l'identification des savoirs locaux concernant la reproduction biologique de cinq cultures (banane, cacao, noix de coco, manioc et palmier à huile). Pour ce faire des questionnaires ont été administrés à 300 producteurs dans trois régions de la Côte d'Ivoire : Agnéby-Tiassa, Grands ponts et Sud Comoé.

logiciel SPHINX pour établir des statistiques descriptives essentiellement. Cette approche mixte a permis d'aboutir aux résultats suivants.

2. Résultats

1. La diversification des pratiques : un indicateur du sentiment d'abandon des producteurs

Les échanges avec les producteurs ont laissé transparaître un fort sentiment d'abandon chez 60,3% soit environ deux tiers des producteurs interviewés. Ils ont l'impression d'être utilisés par tous les autres maillons de la chaîne de valeur du cacao (transformateurs, acheteurs, exportateurs, etc.). Selon eux, l'Etat ne fait rien pour les agriculteurs. C'est pourquoi ils accueillent avec des pincettes les différentes innovations telles que la traçabilité de la production, la sécurisation des paiements via les services de mobile money et la carte du planteur qui sont introduites par le Conseil Café -Cacao, l'organe qui régule la filière.

Plusieurs producteurs perçoivent le recensement des producteurs et la carte du planteur comme des innovations dont le bénéfice profitera aux techniciens agricoles et non aux producteurs. On peut le voir dans les propos qui suivent : « *On envoie des techniciens pour aller voir nos champs. Ils finissent de voir nos champs, ils prennent ton nom, ils font tout, et puis ils sont partis. Ce qu'il nous a amenés, tu connais? Il nous a envoyé faire des cartes des planteurs. Voilà, c'est pour eux-là qui les intéresse* » (AA, 55 ans, producteur de cacao). Au niveau des relations avec les responsables des coopératives, la situation n'est pas plus reluisante. Plusieurs ont avoué simplement écouler leur marchandise sans se considérer comme des membres d'une coopérative. Les détournements de fonds répétés et la gestion non transparente de certains responsables de coopératives ont fragilisé le rapport des producteurs aux coopératives et exacerbé l'atomisation des producteurs. Certaines initiatives essaient d'intégrer les principes de gestion transparente comme on peut le voir dans les propos de ce responsable de section de coopérative :

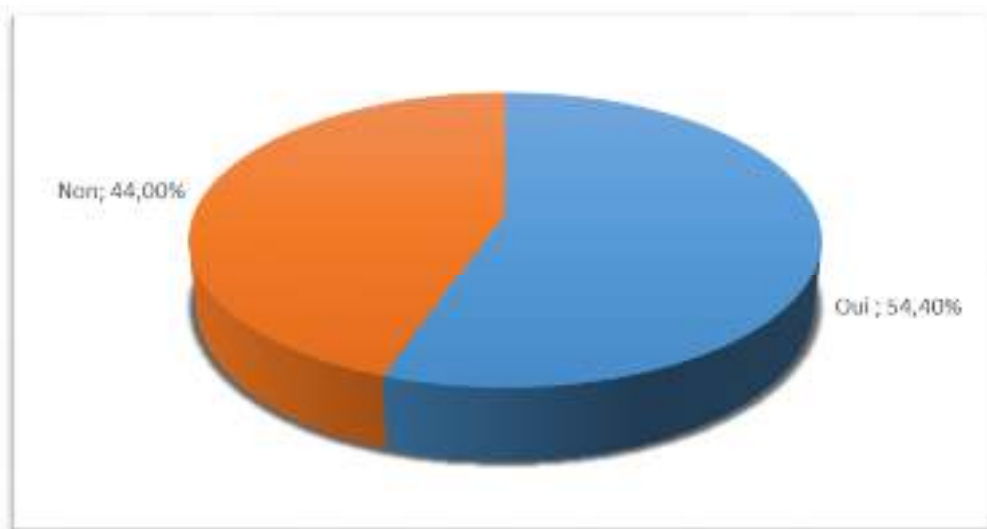
Quand je suis venu, on a commencé à faire les histoires de coopérative. Nous, on a commencé à acheter cacao parce qu'il fallait des gens honnêtes, je suis venu trouver un groupe qui avait bouffé l'argent des gens. Alors on est venus, on a mis du sérieux. Voilà comment on a réussi à rester dedans (RE, 52 ans, PCA section de coopérative).

La pratique de la diversification est donc une stratégie bien diffusée au niveau des producteurs de cacao. Cette diversification peut concerner aussi bien les spéculations que les activités même du producteur. Elle repose bien souvent sur la mobilisation des ressources techniques des producteurs.

1.1. Diversification des activités : une mobilisation stratégique des ressources techniques

Environ deux tiers des producteurs ont affirmé avoir une seconde activité. La récurrence de la pratique d'une seconde activité chez les enquêtés est dans une certaine mesure, un indicateur de l'incertitude caractéristique de l'activité agricole ainsi que de l'insuffisance des revenus des producteurs. Mais, cela met aussi en évidence l'adoption des orientations diffusées par les agents d'encadrement agricole (ANADER, ONG, etc.).

Figure 1 : Répartition des enquêtés exerçant une activité secondaire



Source : Koffi-Semi, 2023

On retrouve en majorité au nombre de ces activités, des entreprises en lien avec l'élevage ou l'artisanat. Concernant l'élevage, les producteurs sont plutôt conscients que leur pouvoir d'achat est limité. Ayant le désir d'intégrer des protéines (viandes ou poisson) au régime alimentaire de leurs ménages, ils utilisent donc de façon stratégique l'espace dont ils disposent pour mettre en place des élevages de tailles variables en fonction de leurs capacités. Ce petit bétail sert à procurer des protéines à la famille au quotidien ou encore lors des célébrations importantes. Par ailleurs, lorsque l'élevage est un peu plus développé, il génère des revenus qui soutiennent le producteur lors des périodes de soudure. Cela est perceptible dans les propos de ce consultant formateur de producteur :

Selon l'expérience du terrain, les producteurs ont compris qu'à un moment, il fallait faire une diversification. Et la diversification a apporté parce que pour la consommation, si tu dois aller acheter ça devient un souci. Donc, ils ont essayé de diversifier leurs revenus, leurs sources de revenus. Donc bon ça leur a permis plus ou moins de de se maintenir. (HA, agent de développement agricole).

Au niveau du cacao, en particulier certains producteurs ont saisi les opportunités offertes par la vente du cacao et ont avoué s'être converti en acheteur de cacao. En effet, la majorité des producteurs ont relevé que le cacao était plus avantageux pour les acheteurs que pour le producteur. On peut le voir dans les propos de ce technicien de l'ANADER :

Souvent, quand ils (les producteurs individuels) sont pas membres de ces organisations pour vendre le produit, ils sont obligés de se rabattre sur les pisteurs ou bien sur les acheteurs individuels. Alors que là bas, c'est la loi du marché. Je te connais pas. Tu me connais pas. Tu me donnes ton produit. Je cherche à maximiser mon profit sur ton produit. Si tu as envoyé... Si tu pesé chez toi, tu as eu 20 kg. Tu arrives chez moi là peut être que moi, j'ai réglé ma balance. Au lieu d'avoir 20 kg, tu retournes avec l'argent de 15 kg. (CZ, technicien supérieur en organisation professionnelle agricole, ANADER, zone Agboville)

La figure du pisteur ne cesse donc de se renouveler en de multiples formes dans le commerce du cacao du simple acheteur ou pseudo PCA de coopérative. Disposant de la liquidité, les pisteurs vont jusqu'aux fins fonds des zones de production pour acheter à vil prix du cacao à des producteurs en proie aux difficultés financières. La marchandise de plusieurs de ces pisteurs ne respecte pas le critère de traçabilité. Mais, celle-ci finit bien souvent pas se retrouver dans les circuits conventionnels.

1.2. Le recours aux circuits courts de commercialisation

La mise en œuvre des circuits courts de commercialisation des produits agricole n'est pas vraiment une pratique nouvelle en Côte d'ivoire. Depuis le passage progressif de l'agriculture de subsistance à la vente des produits agricole, les consommateurs effectuent leur approvisionnement auprès des marchés traditionnels africains qui sont quelque peu semblables aux marchés de plein vent en occident. Les interviews couplées à l'observation des pratiques ont permis de dénombrer sept (07) modalités de vente en circuits courts dans la zone à l'étude à savoir : la vente directe au champ, la vente en bordure de route, la vente directe à la maison, la vente directe à la restauration collective, la vente au marché, la vente par internet et la vente par un intermédiaire.

Pour accroître les revenus liés à la vente du cacao, certaines organisations de producteurs ont bien intégré le principe de valorisation des produits locaux. Cela est perceptible dans les propos de ce producteur : « *SCINPA a un magasin, genre ils ont fait une succursale comme une petite entreprise. Ils fabriquent. Y a des femmes qui sont rémunérées. Ça, c'est leur travail, ça. Voilà. Eux-mêmes ils sont coopérative. Ils achètent et ils ont créé une petite entité pour faire la poudre de cacao pour vendre* » (ER, 59 ans, producteur et acheteur de cacao). Ces organisations ont renforcé leur système de production au cours des années 2021 et 2022, en investissant dans

du matériel de transformation des produits agricoles. Elles ont ainsi mis en place de petites unités de transformation composée d'un torréfacteur, d'une broyeuse de fèves, d'une presse et d'un filtre. Les produits obtenus à travers ce processus deviennent en quelque sorte des produits de niche qu'ils souhaitent progressivement diffuser auprès de l'ensemble de la population ivoirienne. Pour l'heure, ces organisations proposent ces produits à la population mais elles avouent que la majorité de leurs clients viennent encore de l'extérieur.

1.3. Diversification des cultures

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous, la dominance de la cacao culture est encore observée dans la région de l'Agnéby Tiassa. Au niveau des enquêtés, on retrouve par ordre d'importance le cacao, l'hévéa, le manioc, la banane, le riz, le maïs et les maraichers. La pratique de la diversification permet en premier lieu aux ménages agricoles de se nourrir par consommation directe des produits agricoles. Mais, les interviews ont révélé un vif intérêt et une croissance considérable de l'hévéaculture. L'on constate une conversion complète de certains producteurs à l'hévéaculture qui est une pratique agricole plus adaptée à la recrudescence des parcelles vieillissantes occasionnés par la pression foncière et aux changements climatiques. Par ailleurs, la quasi-totalité des producteurs interrogés pratiquent plusieurs spéculations.

Tableau 1 : Classement des spéculations par ordre d'importance selon les producteurs

Rang	Spéculations	Nb. De producteurs	Pourcentage
1	Cacao	116	100%
2	Hévéa	63	54,31%
3	Manioc	61	52,59%
4	Bananier	53	45,69%
5	Maïs	40	34,48%
6	Riz	38	32,76%
7	Igname	22	18,96%
8	Maraicher	19	16,38%
9	Palmier à huile	18	15,52%
10	Café	7	6,03%

Source: Koffi-Semi P., 2023

Lorsque les producteurs obtiennent une grande quantité de produits agricoles, l'excédent est commercialisé. Les revenus tirés de cette vente leur permettent d'assurer certaines dépenses lors de la période de soudure qui s'étend de juin à août. Contrairement à certaines régions où le recours aux basfonds est une pratique qui a émergé avec l'augmentation de la pression foncière, la région de l'Agnéby Tiassa bénéficie d'un périmètre rizicole. L'Etat ivoirien y a aménagé un barrage qui a rendu la zone propice à la culture du riz. Le recours aux basfonds est donc une pratique courante principalement mise en œuvre par les producteurs allogènes originaires du Nord du pays.

2. Mobilisation des ressources sociales

Un rendement optimal nécessite des moyens financiers pour l'achat des intrants et une forte charge de travail. C'est pourquoi, en plus de la pratique de la diversification, les producteurs utilisent d'autres stratégies pour se maintenir dans l'activité agricole. Dans ce sens l'on relève chez les producteurs une mobilisation de diverses ressources sociales pour pouvoir assurer le respect du calendrier cultural et tirer un certain revenu de leur plantation.

Ces stratégies partent de la mobilisation des liens sociaux comme source de préfinancement à la mobilisation des médias sociaux et de la téléphonie mobile. Certaines de ces stratégies d'adaptation peuvent entraîner le producteur dans une paupérisation croissante.

2.1. Les ressources sociales : entre adaptation et absorption du choc

2.1.1. La mobilisation des ressources sociales pour le préfinancement de l'activité agricole

Comme toute activité économique, l'activité agricole nécessite des investissements. Pour pallier ce fait, les producteurs ont développé plusieurs stratégies en fonction des situations qui se présentent. Les principaux problèmes relevés par les producteurs après le prix du cacao sont le préfinancement de l'activité agricole (entretien, transport, main d'œuvre, etc.) et l'accès aux intrants (engrais, produits phytosanitaires, etc.). En l'absence d'une banque dédiée aux producteurs, on observe en premier lieu que ces derniers se rabattent donc sur la mobilisation des liens faibles comme source de préfinancement de l'activité agricole. A ce propos, un producteur relève que :

Moi, j'ai un acheteur. (...) L'autre jour, je suis allé voir un côté de ma plantation en faillite. Je lui ai dit : « bon, j'ai besoin des engrais ». Il m'a dit : « Papa reste tranquille. Je vais t'envoyer ça ». C'est payant. Mais, il a respecté le moment, il a respecté la date. J'étais assis

ici hier, hier. C'était juste hier. J'étais assis ici. Je voyais 3 motos comme ça qui fait marche arrière. Il m'a déchargé des engrais. Je dois payer, mais il m'a respecté. C'est pas gratuit. Mais, il m'a respecté. Donc, chacun donne son produit là où on peut l'aider. (AH, 53 ans, producteur de cacao).

Le préfinancement est nécessaire pour assurer toutes les activités assurant le bon rendement de la parcelle notamment le nettoyage, l'utilisation des phytosanitaires pour traiter les attaques d'insectes et l'apport en engrais en réponse au vieillissement des vergers. Pour ce faire, les producteurs s'orientent généralement vers les responsables de section de coopérative, les acheteurs des produits agricoles ou les gérants des magasins d'intrants. Ces derniers ont trouvé dans cette pratique un moyen d'assurer leur approvisionnement en cacao lors des traites car l'emprunt engage le producteur envers le créancier.

2.1.2. L'externalisation comme alternative à la pénibilité du travail

Les échanges avec les producteurs ont permis de relever que les producteurs sont soumis à des difficultés qui varient en fonction du statut, du sexe, de l'origine ou encore de la condition physique (handicap). Dans ce contexte et en réponse à la pression foncière croissante et à l'augmentation du coût de la main d'œuvre, les producteurs ont progressivement développé de nouvelles stratégies d'adaptation. Au nombre de celles-ci, on retrouve le partenariat. Cette pratique a été décrite de façon récurrente par les enquêtés. C'est en réalité une forme de métayage. Celui-ci étant entendu comme étant : « *une forme de faire-valoir indirect dans laquelle le coût de l'accès à la terre correspond à un pourcentage du produit, qu'il y ait ou non-participation du propriétaire à la production* » (F. Ruf, 2011, p. 175). Près d'un tiers des enquêtés (32,8%) ont relevé la pénibilité de l'activité agricole. C'est pourquoi, les producteurs ayant accès à la terre mais n'ayant pas l'ardeur ou les compétences physiques requises (handicapées, femmes, vieillards, etc.) usent de cette stratégie pour tirer un certain revenu de leur propriété en vue de se maintenir dans l'activité agricole. On peut le voir à travers les propos de ce producteur : « *On fait le partenariat avec nos frères baoulé. Le partenariat ça veut dire que j'ai ma portion de terre. Je te donne. Tu travailles ça et puis la production on partage ça dans la vente...50 pour cent* » (GA, 63 ans, producteur de cacao).

2.1.3. La pratique de la garantie : une stratégie dangereuse d'absorption des chocs

Au nombre des stratégies adoptées par les producteurs on retrouve la pratique du gage. Elle sert souvent à absorber des chocs particulièrement inattendus tels que la maladie grave ou

le décès d'un parent proche. Toutefois, il faut relever une nuance existant entre la garantie au sens littéral du terme et la garantie telle que pratiquée dans la zone de l'étude. Selon le dictionnaire Larousse en ligne, le contrat de garantie est « *un contrat qui a pour objet de procurer à un créancier une sûreté, en garantie de l'engagement pris par le débiteur (cautionnement, nantissement, privilège, hypothèque)* ». Par contre, dans la présente étude, les producteurs ont révélé que la garantie est dans ce contexte un contrat qui a pour objet d'autoriser un créancier à disposer d'une parcelle sur une période déterminée correspondant à la période nécessaire pour obtenir une quantité de cacao correspondant aux fonds avancé au propriétaire de la parcelle.

En théorie, cette période peut être écourtée à tout moment par le remboursement total des fonds avancé. Mais, certains producteurs étant dépossédés de leur source principale de revenus peuvent rester pris dans un engrenage de garanties successives suite à un enchaînement d'évènements malheureux. C'est donc une pratique empreinte de risque mais qu'on rencontre souvent dans la zone de l'étude comme on peut le voir dans les propos de ce producteur :

Tu n'as rien oh si ton enfant est malade. Dans un cas urgent comme ça, tu n'as pas l'argent. Je vais ici on dit y a pas l'argent. Tu vas ici, on dit y a pas l'argent là. Je suis obligé de garantir ce que j'ai. Ton champ de cacao ou bien ton champ d'hévéa, ce que l'on peut prendre et puis te donner l'argent quoi (NM, 65 ans, producteur de cacao).

2.2. Collaboration entre les producteurs et avec les acteurs d'encadrement

Lors de l'enquête, on a pu constater une collaboration entre les producteurs eux-mêmes. Pour pallier au déficit de la main d'œuvre, ils recourent à un type de collaboration en particulier qu'ils désignent par le vocable « société ». Cette pratique consiste en la mutualisation des efforts des producteurs. Ils réalisent de façon tournante les activités d'entretien dans leurs différentes parcelles. Le producteur chez lequel le réseau intervient prend uniquement en charge les frais de restauration du groupe. En contrepartie, il rend le même service aux autres agriculteurs du réseau ainsi constitué. Cela est perceptible dans les propos de cet agent de l'ANADER : « *Je prends n'importe quel village, (...) Il y a des producteurs qui sont là, qui se mettent en équipe. Et, ils font les travaux en équipe. C'est qu'aujourd'hui on va chez toi. Demain, on va chez l'autre, ainsi de suite. Tu prends pour pouvoir vraiment, euh relever un peu le défi* » (TN, technicienne spécialisée en culture pérenne, zone Agboville). Par ailleurs, plusieurs producteurs n'adhèrent pas au principe des coopératives. Ils ont difficilement accès aux avantages offerts par le système des coopératives et aux services de conseil des professionnels du monde agricole (ANADER, ONG, structures de certification, etc.).

Mais, les producteurs appartiennent à des réseaux au sein desquels les informations circulent. Ils communiquent entre eux sur les contraintes et les stratégies qu'ils développent. Il y a donc un mimétisme à défaut d'un système d'encadrement capable de toucher chaque producteur. Ce sont ces rapports de collaboration et d'échanges d'informations entre les producteurs qui permettent la diffusion des innovations techniques locales et modernes. Face au vieillissement des terres et à l'infertilité des sols, plusieurs producteurs ont ainsi entrepris de fertiliser les sols à partir d'engrais naturel (fientes de poulet). Ceux qui ont effectué plusieurs tests affirment même que les fientes de poulet sont plus efficaces que les bouses du bétail.

2.3. Mobilisation des technologies de l'information et de la communication

Comme recommandé par les techniciens spécialisés en Organisation Professionnelle Agricole (TSOPA) de l'ANADER, les producteurs doivent trouver des marchés avant de produire. Nous avons pu constater que les producteurs qui pratiquent la diversification des spéculations entretiennent également des rapports de collaboration avec des potentiels clients ou leurs représentants vivant dans les villes alentours. Producteurs et acheteurs constituent ainsi des réseaux au sein desquels circulent les informations. Ces réseaux sont entretenus via des appels et des échanges sur les réseaux sociaux car ils sont déterminants pour l'écoulement des produits agricoles. Certains de ces partenariats sont mêmes obtenus à travers les réseaux sociaux. Cela est perceptible à travers les propos de ce producteur : « *Nous avons les mêmes problèmes hein jusqu'à ce que tu aies un sponsor. Moi par exemple, j'ai trouvé un sponsor dans Facebook là* » (NH, 53 ans, producteur de cacao). Une fois, la récolte effectuée ces liens sociaux établis sont mobilisés pour diffuser l'information. La marchandise est alors cédée à l'une des entités du réseau ayant manifesté le désir de s'approvisionner. Comme on peut le constater les producteurs sont progressivement en train de s'approprier les outils informatiques notamment internet et les réseaux sociaux pour trouver de nouveaux marchés et même sensibiliser la population sur l'importance de consommer les produits locaux.

Les entretiens réalisés avec certains producteurs montrent que ceux-ci ont entrepris une véritable stratégie pour conquérir et conserver une clientèle locale. On peut le voir à travers les propos de la directrice de la boutique paysanne : « *Internet, c'est pour pouvoir véhiculer vraiment les informations en de de tous les produits dont nous faisons la promotion, et pour intéresser vraiment la population parce qu'aujourd'hui il y a certaines personnes qui disent qu'ils ne savent pas que la boutique existe* » (KF, directrice de la boutique paysanne). Pour renforcer la résilience des producteurs de cacao, l'ANADER à travers des plateformes essaient

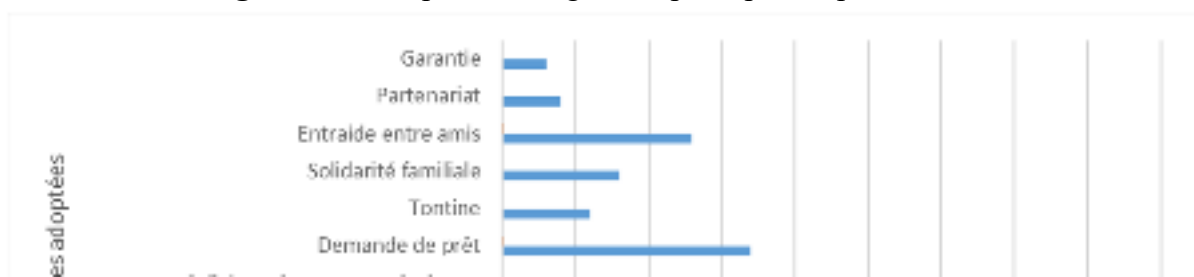
d'entretenir de tels réseaux pour faciliter la commercialisation des produits des organisations paysannes agricoles. Elles permettent aux techniciens de cette structure d'établir des liens entre les producteurs et les acheteurs.

2. Discussion

L'objectif de cet article est d'évaluer les stratégies mises en œuvre par les producteurs pour surmonter les chocs occasionnés par les changements climatiques et sociaux. L'activité agricole est la principale activité professionnelle en milieu rural. Bien que les incertitudes du monde agricole deviennent de plus en plus pesantes, plusieurs producteurs du fait de leur faible instruction et de leur situation sociale, considèrent l'activité agricole comme leur unique recours. En dépit des nombreuses contraintes rencontrées notamment la pression foncière, les changements climatiques et les changements sociaux, la majorité des producteurs n'ont pas l'intention de changer de métier.

Ainsi, l'étude a principalement révélé que les producteurs mettent en œuvre de multiples stratégies à des niveaux différents pour se maintenir dans l'activité agricole. Les stratégies développées par les producteurs peuvent être regroupées autour d'un dénominateur commun celui de la diversification. On observe ainsi une diversification des activités, des cultures et même des terres utilisées et des ressources sociales mobilisées. Cette combinaison varie en fonction des ressources dont disposent le producteur (Gafsi, 2017). Il existe toutefois, une récurrence de la pratique de la diversification. Celle-ci associe à l'activité agricole d'autres activités liées ou non à ce domaine. Cette stratégie est semblable aux constats effectués par des auteurs tels que Mbella Mbong et KAPTUE (2021) et Azaou et al. (2020) chez les producteurs de café au Cameroun. En effet, dans les situations de fortes incertitudes, les producteurs se basent sur cette diversification des spéculations ce qui peut occasionner des changements notables dans l'organisation de l'espace agricole qu'il convient d'accompagner au niveau institutionnel.

Figure 2 : Principales stratégies adoptées par les producteurs



Source : Koffi-Semi, 2023

Dans cette étude, les observations sont allées au-delà de la diversification des spéculations. Les producteurs ont aussi diversifié leurs activités. Certaines organisations de producteurs ont ainsi intégré la transformation et la commercialisation en circuits courts dans leurs pratiques. De ce fait, l'on se retrouve face à ce que l'on pourrait qualifier d'innovations sociales étant donné qu'elles relèvent du non technologique et s'inscrivent dans le sens d'un développement territorial durable (Richez-Battesti et al., 2012). Ce type d'initiatives de producteurs est fortement conditionné par le développement de la chaîne de valeur. Et, l'on se retrouve bien souvent avec une surcharge de travail chez les porteurs du projet. Ce caractère innovant des circuits courts dans le cacao, une plante essentiellement destinée au cacao est encore faiblement accompagné au niveau institutionnel (réglementation, accompagnement, etc.).

Par ailleurs, la forte précarité des producteurs de cacao et la pression foncière ont engendré une autre tendance stratégique à savoir la mobilisation des ressources sociales. En l'absence d'une banque dédiée aux agriculteurs, les stratégies de ce type permettent à la fois aux producteurs de se maintenir et d'investir dans l'activité agricole. Au nombre de celles-ci la pratique des partenariats apparaît chez plusieurs producteurs. Ce résultat s'inscrit dans le même ordre d'idée que certains travaux sur le planter-partager. Dans la zone de l'étude, le type 2 — dans lequel les droits du partenaire de travail se limitent à la plantation — se retrouve en

majorité, préservant ainsi la terre pour les générations à venir (Ruf, 2011). Cette pratique est plutôt bénéfique pour réduire les tensions liées à la pression foncière contrairement à la pratique de la garantie qui entraîne une plus grande paupérisation des producteurs.

CONCLUSION

Cette étude tente de saisir la façon dont les producteurs de cacao se maintiennent dans l'activité agricole. Elle a permis de relever au nombre des stratégies d'adaptation des producteurs, un renouveau dans les circuits courts de commercialisation en Côte d'Ivoire. Ces initiatives naissantes chez les producteurs sont fortement conditionnées par des supports technologiques pour la transformation du cacao. Or, ce matériel est bien souvent coûteux. Par ailleurs, la maîtrise des outils informatiques et des connaissances basiques en marketing sont aussi intégrées à la stratégie globale des producteurs ayant recours aux circuits courts. L'objectif des organisations professionnelles agricoles étant de convertir les ivoiriens en consommateurs directs de produits locaux à base de cacao. Tout compte fait, la résilience de la plupart des producteurs est fortement tributaire de la diversification des activités et de la mobilisation des ressources sociales. En effet, en dépit des multiples stratégies culturelles adoptées par les producteurs, la dominance de la culture du cacao a pour corollaire la dépendance des producteurs à l'approvisionnement en denrées alimentaires au niveau des marchés locaux. De plus, la volatilité des cours internationaux du cacao ne cesse d'accroître la vulnérabilité des producteurs. Le revenu tiré de la vente des produits agricoles est bien souvent insuffisant pour couvrir les différents postes de dépense (éducation, santé, logement, etc.). Et, le pouvoir d'achat des producteurs ne cesse de décroître ce qui maintient les producteurs dans un cercle vicieux d'emprunt et de mise en gage. La mise en place de mesures claires et d'un dispositif efficace de suivi au niveau institutionnel apparaît comme un prérequis pour le développement du monde rural composé en majorité d'exploitations familiales agricoles. Les études pour comprendre et mesurer le recours aux différentes stratégies adoptées par les producteurs notamment les circuits courts de commercialisation du cacao sont à multiplier afin d'apporter des réponses aux préoccupations actuelles des producteurs.

BIBLIOGRAPHIE

AZAOU Hippolite, MATHE Syndhia, FOLEFACK Denis Pompidou et TSALEFAC Maurice (2020). « Dynamique adaptative de diversification des cultures et recomposition des paysages ruraux à Santchou (Ouest-Cameroun) ». *European Scientific Journal*, vol. 16, n° 2, 30-48, disponible sur <https://doi.org/10.19044/esj.2020.v16n2p30>, consulté le 07/06/2023.

BOUBACAR Yamba et NOUHOU Harouna (2019). « Insécurité Alimentaire des Ménages Agricoles et Stratégies de Résilience au Sahel : Cas de la Vallée de Goulbi Maradi, Niger ». *European Scientific Journal*, vol. 15, n°18, 96-112. Disponible sur <https://doi.org/10.19044/esj.2019.v15n18p96>, consulté le 15/06/2023.

CALAS Bernard (2022). « Exceptionnelle rose japonaise : entre résilience et banalisation ». *Belgeo*, n° 2, 1-18, disponible sur <https://doi.org/10.4000/belgeo.55092>, consulté le 02/03/2023.

COLIN Jean-Philippe, et RUF François (2011). « Une économie de plantation en devenir. L'essor des contrats de planter-partager comme innovation institutionnelle dans les rapports entre autochtones et étrangers en côte d'ivoire ». *Revue Tiers Monde*, vol. 207, n° 3, 169-87, disponible sur <https://doi.org/10.3917/rtm.207.0169>, consulté le 22/06/2023.

DIALLO Souleymane, NACRO Hassan Bismarck et N'DIAYE Aminata (2017). « Efficience des stratégies endogènes d'adaptation du secteur agricole aux changements climatiques dans le bassin de la région de Thiès (Sénégal) ». *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, vol. 11, n° 2, 707-721.

DUGUE Marie-Josèphe (2012). « Caractérisation des stratégies d'adaptation au changement climatique en agriculture paysanne : Etude de capitalisation réalisée sur les terrains de coopération d'AVSF ». *RURALTER*, 1-50.

ELLOUMI Mohamed (2015). « Capacité de résilience de l'agriculture familiale tunisienne et politique agricole post révolution ». *CIHEAM*, n°72, 351-366.

GAFSI Mohamed (2017). « Les stratégies de diversification des exploitations agricoles. Enseignements théoriques et empiriques ». *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, n° 360, 43-63.

KABORE Pamalba Narcise, BARBIER Bruno, OUOBA Paulin, KIEMA André, SOME Léopold et OUEDRAOGO Amadé (2019). « Perceptions du changement climatique, impacts environnementaux et stratégies endogènes d'adaptation par les producteurs du Centre-nord du Burkina Faso ». *Vertigo*, vol. 19, n° 1, 1-29, disponible sur <https://doi.org/10.4000/vertigo.24637>, consulté le 18/05/2022.

LIDA Dali Serge, BOURDEIX Roland et DROH Rusticot, ELIAS Marlène et DIARRASSOUBA Abiba (2016). « Changement climatique et rapport aux innovations technologiques agricoles dans la culture de manioc chez les paysans de Grand-Bassam (Côte d'Ivoire) ». *Revue Sociétés et Economies*, 5-22.

MBELLA MBONG Rostant et KAPTUE Raphael (2021). « Impacts de la crise des prix du café du marché mondial sur les paysans de l'arrondissement de Mélong (littoral-cameroun): stratégies de résilience et d'adaptation paysanne ». *Espace Géographique et Société Marocaine*, vol. 1, n° 54, 143-62.

RICHEZ-BATTESTI Nadine, PETRELLA Francesca et VALLADE Delphine (2012). « L'innovation sociale, une notion aux usages pluriels : Quels enjeux et défis pour l'analyse ? ». *Innovations*, vol. 38, n° 2, 15-36, disponible sur <https://doi.org/10.3917/inno.038.0015>, consulté le 01/07/2023.

TAHIROU Hawey, (2020). « Influence des facteurs socioculturels et techniques sur la performance des exploitations agricoles familiales au Niger ». *Afrique SCIENCE*, vol. 17, n° 4, 93-103.